

« En [...] proclamant avec assurance la parole de Dieu, le saint Concile fait sienne cette parole de saint Jean : "Nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous est apparue" ». Nous sommes en marche vers une année conciliaire, année célébrant les 50 ans de l'ouverture de Vatican II : profitons-en pour tordre le cou à quelques idées erronées. L'Eglise ne finit pas à Vatican II ! Le concile n'est en rien responsable de la crise actuelle que vivent les Eglises d'Occident ; il est même certain qu'une réception plus complète et plus confiante des textes de Vatican II aurait grandement pu diminuer l'effondrement auquel nous assistons. L'Eglise ne commence pas non plus à Vatican II ! Il y a tout un patrimoine spirituel à redécouvrir, à approfondir, à transmettre sans l'édulcorer pour satisfaire aux modes du jour. Derrière cette double négation, il y a un pari spirituel que le pape a fait en nous proposant une « année de la foi ».

« En chemin Il posait à Ses disciples cette question : "Qui suis-je, au dire des gens ?" » Tout commence par la présence de Jésus sur nos chemins, et cette interrogation qu'Il nous adresse. La foi suppose un regard sur Dieu, la sensation et la reconnaissance d'une présence discrète mais réelle, invisible mais essentielle : Il n'est pas resté dans Son Royaume inaccessible, Il a choisi de nous aimer, de nous créer, de faire que la mort soit un passage et non plus une impasse, de sorte que l'histoire n'est plus (seulement) le cimetière des illusions et des civilisations englouties, mais (aussi) le lieu de Sa grâce, d'un amour indéfectible qui se déploie au fil des temps et change le cours des événements, change le cœur des hommes. Dieu le Fils, Jésus Christ, est « en chemin » : Il a choisi de marcher à nos côtés pour nous guider, nous nourrir, nous protéger, nous rassembler — nous aimer de plus près pourrait-on dire.

« À quoi cela sert-il, mes frères, que quelqu'un dise : "J'ai la foi", s'il n'a pas les œuvres ? [...] Ainsi en est-il de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est tout à fait morte. » Le message est clair ! Encore qu'il mérite un commentaire. Saint Jacques ne nous pousse pas à l'activisme, qui est de toutes façons la tentation majeure de notre siècle : je n'existe pas parce que je « fais », parce que j'ai un métier, des loisirs plein mon temps libre, des responsabilités dans l'Eglise ou la société... Il faut être avant de faire, et même être pour agir avec une efficacité et profondeur véritables. Mais l'apôtre nous met en garde contre l'illusion d'une foi purement intime et individuelle, qui ne servirait qu'à conforter mes manières de voir et de vivre, sans m'ouvrir à la relation avec un Dieu insaisissable et trois fois saint, ni avec mes frères en humanité. L'année de la foi sera aussi l'occasion de vérifier nos engagements : sont-ils service, don, source de liberté pour moi et les autres, lieu de croissance spirituelle et donc de conversion et de simplification intérieure ? Ou bien l'orgueil, le poids des routines, l'esprit de propriété et de compétition sont-ils venus se nicher dans mes relations les plus belles, mes activités les plus nobles ?

« Le Seigneur YHWH m'a ouvert l'oreille, et moi je n'ai pas résisté, je ne me suis pas dérobé. [...] Le Seigneur YHWH va me venir en aide, c'est pourquoi je ne me suis pas laissé abattre. » Peut-être est-ce le fruit que nous pouvons attendre — et donc demander — pour cette « année de la foi » : se laisser enseigner, façonner, convertir, consoler par Celui qui nous crée à chaque instant et dont nous oublions trop souvent la présence. Ne faisons pas des « choses en plus », mais réduisons la voilure ! Moins d'activités qui stressent, moins de courses à droite et à gauche, moins d'urgences qui n'en sont peut-être pas, moins de brouhaha dans notre tête, dans notre cœur, dans notre bouche ! « Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille » et ma foi m'a conduit à l'écoute, à l'obéissance confiante, à une forme de passivité qui n'est pas inaction mais calme intérieur, ancrage dans un Amour qui murmure au fond de moi.

« Il a plu à Dieu dans Sa sagesse et Sa bonté de Se révéler en personne et de faire connaître le mystère de Sa volonté grâce auquel les hommes [...] sont rendus participants de la nature divine. Dans cette révélation le Dieu invisible S'adresse aux hommes en Son immense amour ainsi qu'à Ses amis [...] pour les inviter et les admettre à partager Sa propre vie. » (Vatican II) Le Christ, son Eglise catholique, nos œuvres, notre écoute dans la paix : l'année de la foi est tout cela, et plus encore.